

Quelques cérémonies chez les Oudmourtes du Bachkortostan

Eva Toulouze et Liivo Niglas



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/efo/4570>
DOI : 10.4000/efo.4570
ISSN : 2275-1947

Éditeur

INALCO

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2014
ISBN : 978-2-343-05394-3
ISSN : 0071-2051

Référence électronique

Eva Toulouze et Liivo Niglas, « Quelques cérémonies chez les Oudmourtes du Bachkortostan », *Études finno-ougriennes* [En ligne], 46 | 2014, mis en ligne le 15 octobre 2015, consulté le 08 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/efo/4570> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/efo.4570>

Ce document a été généré automatiquement le 8 juillet 2021.



Études finno-ougriennes est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

Quelques cérémonies chez les Oudmourtes du Bachkortostan

Eva Toulouze et Liivo Niglas

- 1 Au cours du mois de juin 2013, nous avons passé un mois dans le village oudmourte de Bal'zuga, au Nord du Bachkortostan dans le raïon de Tatyšly. Les villages oudmourtes de cette région forment une zone compacte où la langue de communication quotidienne, au niveau aussi bien de la famille que du village, de la coopérative de production ou de l'administration, est l'oudmourte. Nous avons, en venant ici, un objectif précis. Le mois de juin en effet, le mois du solstice, marquant la fin des travaux agricoles de printemps, est en même temps l'occasion d'un cycle de cérémonies religieuses auquel nous souhaitions assister et que nous avons l'intention de filmer. Nous étions attendus par les autorités locales, qui avaient donné leur aval à notre projet et nous étions accompagnés de Ranus Sadikov, un chercheur, spécialiste de la religion oudmourte, lui-même oudmourte. Si Ranus connaissait bien cette région, nous n'y avons pas de connaissances préalables. Eva y était passée en 2011 et avait eu l'idée du projet actuel. Mais à part les responsables locaux, elle n'avait rencontré personne.
- 2 Les cérémonies ont de manière générale comme objectif d'assurer, à l'aide de prières et de sacrifices, la prospérité de la communauté villageoise. Aujourd'hui, les animaux utilisés pour les sacrifices sont les brebis et les oies (ou canards). Avant la période soviétique, on a connaissance de sacrifices de bovins ou de chevaux (poulains) mais, à l'époque soviétique, ces animaux étaient considérés comme bien de l'État et donc leur utilisation pour des fins non économiques était punissable. Les moutons et les volailles faisant partie de la propriété individuelle des paysans, ce sont désormais les seuls animaux sacrificiels.
- 3 Les prières sont adressées à des divinités qui, aujourd'hui, sont présentes dans les prières sous le nom d'Inmar, souvent associé à Kylčïn : souvent elles commencent par les mots *Oste Inmare-Kylčïne!* Inmar est d'ailleurs le nom utilisé en oudmourte pour désigner le dieu des chrétiens. Chez les Oudmourtes il apparaît comme une figure de divinité suprême, plus ou moins désincarnée, mais renvoyant à un principe masculin et intervenant peu dans le sort des humains (*deus otiosus*). Kylčïn (souvent traduit par

« ange »), ou Kyldysin suivant d'autres variantes, en est sans doute un avatar, même si on a souvent l'impression, dans les prières, qu'il s'agit d'une « personne » distincte d'Inmar. Kyldysin veille sur les moissons et sur la fertilité. Quand l'une des brebis sacrificielles est noire, elle est dédiée à la divinité de la terre, appelée Mu-Kylčïn et plutôt porteuse d'un principe féminin (Mu-mummy, terre-mère) ; sa viande ne doit pas être confondue avec celle des autres brebis (elle doit être cuite dans un chaudron à part), sa peau doit être posée à part et leur sang doit être versé dans un trou dans la terre. Au mois de juin, souvent ces cérémonies ont comme but implicite d'appeler la pluie.

- 4 La première cérémonie du cycle est celle qui se tient au niveau des villages (*gurt vös'*, cérémonie de village) ; elle a eu lieu en 2013 plus tôt que d'habitude et les autorités n'en ont été informées qu'au tout dernier moment. À notre arrivée, les *gurt vös'* avaient déjà eu lieu. Mais la cérémonie du niveau suivant, celle qui rassemble une dizaine de villages, le *mör vös'*, n'avait pas encore eu lieu et nous avons pu y participer.
- 5 Les *mör vös'*, cérémonies ayant lieu après celles des villages, rassemblent traditionnellement des villages contigus. La rivière Jug sépare deux groupes de villages, qui tiennent leur *mör vös'* à part, même s'ils ne sont séparés que par quelques kilomètres. C'est pourquoi nous avons même pu assister à deux cérémonies, l'une au village de Vil'gurt (Novye Tatyšly) et l'autre au village d'Alga (cf. carte).
- 6 Le terme *mör vös'* renvoie au mot oudmourte pour « cérémonie », *vös'*, la première partie renvoyant au mot « mir », qui évoque les anciennes communautés rurales de Russie. Nous allons en rendre compte d'après nos observations sur place et d'après les matériaux filmés et photographiques que nous avons accumulés. Liivo a filmé de très près les deux cérémonies, Eva et Ranus ont photographié ; puis, après avoir réalisé sur place un rapide montage des matériaux du premier *mör vös'*, afin de laisser sur place des traces de nos activités, nous avons montré une heure de film déjà sommairement monté à trois officiants (*vös'as'*) et nous avons filmé leurs commentaires. La première personne à qui nous l'avons montré est l'autorité en la matière dans toute la région, Nazip Sardiev, qui a officié pendant soixante ans et vient d'arrêter ses activités en raison de la maladie de sa femme, mais non sans avoir formé un jeune successeur. Ensuite, nous avons montré ce matériau aux deux officiants du village de Vil'gurt.
- 7 Il s'agit de rituels complexes, comme on pourra s'en rendre compte à la description. Entre les *mör vös'* des deux groupes, il y avait quelques différences dues aux traditions locales, dont nous rendrons compte également.
- 8 D'abord quelques observations sur l'espace où se déroule la cérémonie. À Vil'gurt, il s'agit d'un large espace entouré d'une palissade, mais ouvert à l'intérieur. Une bâtisse s'y trouve, qui permet de se réfugier en cas de mauvais temps. À Alga, une palissade entoure également tout l'espace, mais celui-ci est beaucoup plus explicitement articulé. Un premier enclos comprend des bancs et l'entrée de la maisonnette. Il se prolonge par un deuxième espace, séparé du premier par une palissade, où se déroule l'action et auquel n'ont accès que les personnes qui y sont engagées, *vös'as'* et assistants. Liivo a pu y circuler avec sa caméra, mais cet espace est plus ou moins strictement interdit aux femmes, qui ne jouent d'ailleurs aucun rôle dans la cérémonie. Dans les deux cas, ces espaces se trouvent à une extrémité du village.
- 9 La préparation de la cérémonie commence dans les villages, avant le jour du *vös'*. Tout d'abord, la veille, il faut se laver au *munčo* (sauna oudmourte). Cela vaut pour tout le monde. Des habitants du village – à Bal'zuga, ce sont des adolescents – font le tour du

village, recueillant auprès de tous des céréales. Les villages qui le peuvent fournissent une brebis sacrificielle, un animal en bonne santé qui doit déjà avoir agnelé.

- 10 Toutes les cérémonies commencent par une sorte d'introduction, une prière appelée *siz'is'kon*, « promesse ». À Vil'gurt, c'est le matin même de la cérémonie que cette première étape a eu lieu, à Alga, elle est toujours organisée la veille. Le feu allumé pendant le *siz'is'kon* doit servir à allumer tous les autres foyers du *mör vös'*, ce qui complique un peu les choses à Alga, car il faut veiller à ce qu'il ne s'éteigne pas pendant la nuit. Mais tout a été très bien organisé : avant de partir, le soir, les assistants ont mis sur le feu des bûches très épaisses de bois encore vert, qui ont brûlé lentement pendant la nuit, et quelqu'un s'y est rendu à une heure du matin pour contrôler la situation.
- 11 La cérémonie du *siz'is'kon* s'est déroulée de manière analogue : un chaudron a été mis sur le feu, avec du sel, puis de l'eau et des céréales – un mélange à Vil'gurt, de la semoule (pour aller plus vite !) à Alga.
- 12 Quand le gruau est prêt, le *vös'as'* revêt l'habit de sa fonction : traditionnellement, le *šort derem* était une blouse en tissu strié tissé main ; aujourd'hui, il n'y en a pratiquement plus, puisque les *vös'as'* se font enterrer ainsi habillés ; de ce fait, les *vös'as'* revêtent simplement une blouse blanche, avec une ceinture tissée la plupart du temps dans les tons rouges. Comme tous les hommes, ils ont la tête couverte. Le *vös'as'* met un peu de gruau dans une bassine, sur laquelle il pose un pain parmi ceux offerts par la population ; il pose la bassine sur une serviette et une branche de bouleau, et dit, à haute voix, une prière, *kuris'kon*. Toutes les fois que le *vös'as'* prie, les autres présents, s'ils n'ont pas d'autres tâches, s'agenouillent. Les prières sont entrecoupées à trois reprises par des moments où le *vös'as'* dit « Omin' » en s'inclinant. Au même moment, les personnes agenouillées s'inclinent elle aussi et posent la tête à terre. À la fin de la prière, l'officiant jette dans le feu trois fois un morceau de pain. Après cette première prière, tous les présents mangent le gruau accompagné de pain. Chacun prend une cuillerée du gruau avec lequel le *vös'as'* a prié en méditant par devers soi.
- 13 Puis commence le *mör vös'* proprement dit. Entre-temps les représentants des autres villages arrivent. Il s'agit en général des officiants et de leurs assistants. Tous doivent être des membres de la communauté rurale à part entière, c'est-à-dire qu'ils doivent être mariés et avoir une conduite par ailleurs irréprochable. Chacun décharge son chaudron et fait un feu dessous, pour lequel pendant toute la cérémonie un groupe d'hommes coupe du bois. Chacun apporte de son village des céréales, du beurre, du pain, éventuellement une brebis. Pour le *mör vös'* la brebis est toujours achetée avec l'argent d'une collecte faite dans les villages (cette fois-ci la propriétaire a reçu 3000 roubles pour la brebis qu'elle a « vendue » à son *vös'as'*). Avec chaque brebis destinée au sacrifice viendra un pain, dans lequel une monnaie a été pressée verticalement. Il y aura autant de *vös'as'* officiant que de brebis, mais il peut y avoir davantage de chaudrons.
- 14 Quand tout est prêt, chaque *vös'as'* prend le pain venant avec la brebis, c'est-à-dire avec la pièce de monnaie, le pose sur une serviette avec une branche de bouleau et tous se mettent en rang, le dos tourné vers le reste de l'assistance. Devant eux, un banc avec les pains et autant de grandes branches de bouleau. En effet, les arbres qui étaient sur place n'étaient pas des arbres sacrés. C'est pourquoi il fallait introduire la dimension sacrée, du moins sur le plan symbolique, et c'était là la fonction de ces branchages. Les *vös'as'* prient à haute voix. En même temps qu'ils prient, les assistants ont mis les brebis à l'endroit requis, ils les ont symboliquement purifiées en les aspergeant avec une

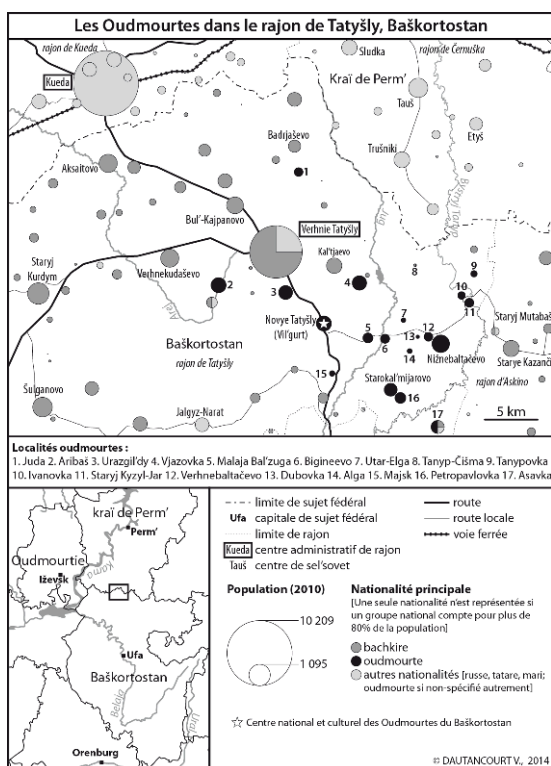
branche de bouleau, puis ils se préparent à leur couper la gorge. Si la brebis se débat alors qu'elle est aspergée, c'est bon signe, cela veut dire que Dieu accepte l'offrande. Alors que l'un des assistants retient l'animal (qui a les pattes liées), un autre tient une branche de bouleau et le couteau, un troisième se tient prêt avec une grande cuillère. Au signal convenu, pendant la prière, l'un des assistants coupe la gorge de la brebis à travers la branche de bouleau et un autre recueille le premier sang pour le jeter dans le feu. Il réitère l'opération deux fois.

- 15 Les *vös'as'*, au terme de leur prière, jettent une fois de plus à trois reprises un morceau de pain dans le feu. Puis commence une étape avec moins d'action. Sur les feux, les chaudrons sont remplis d'eau salée qui se prépare à bouillir sous la surveillance de certains assistants. D'autres travaillent sur les brebis : il faut les écorcher, plier soigneusement la peau et l'apporter près de l'espace de prière. Ensuite il faut découper l'animal. Le traitement des entrailles diffère suivant les endroits : à Vil'gurt, les femmes lavent l'intestin, qui sera cuit avec le reste ; à Alga, les entrailles sont intégralement brûlées, à l'exception du cœur et du foie. Les assistants mettent la viande dans les chaudrons. Pendant le temps mort qui accompagne ces activités, les présents désœuvrés boivent le thé dans la maison ou à l'extérieur. À Alga, les *vös'as'* ont plus à faire qu'à Vil'gurt : si à Vil'gurt les gens des villages vont et viennent, posent leurs pains sur le banc en face des *vös'as'* en prière, ou bien accrochent une serviette, un foulard ou tout autre textile à une barre horizontale en bois, à Alga, il en va tout autrement. Là, les gens, en général des femmes, restent dans le premier enclos et donnent en main propre au *vös'as'* les offrandes et le pain. Celui-ci les remercie en disant une prière et les suspend lui-même. De plus, à Alga, une assiette est posée sur la palissade (la partie de la palissade séparant les deux espaces est couverte par un débord d'une quinzaine de centimètres) ; à côté, une bouteille est fixée verticalement, elle est renversée, fermée par un bouchon et pleine d'eau : les présents pouvaient déposer sur l'assiette des pièces après les avoir lavées (d'où la bouteille), et ils devaient faire leur offrande en tenant l'argent dans le tissu, c'est-à-dire de manière à éviter le contact de la pièce sur la main nue.
- 16 De manière générale, l'ambiance était plus détendue à Vil'gurt. Eva a senti qu'elle pouvait se rapprocher des chaudrons sans que cela pose problème à qui que ce soit. En revanche, à Alga, la délimitation de l'espace était claire et Eva n'a même pas essayé de passer de l'autre côté de la palissade. Ce qui semble curieux, en revanche, c'est que plusieurs femmes venues avec leurs offrandes n'ont pas hésité à passer de l'autre côté. C'est là qu'on a pu apprécier les différences de perception entre les uns et les autres. L'un des assistants d'Alga, une sorte d'organisateur en chef, Farhullah, les renvoyait immédiatement de l'autre côté. En revanche, le *vös'as'* principal, Evgeni, semblait moins sensible à ce tabou : il n'a pas hésité à prendre en main l'offrande d'une femme qui avait pénétré assez loin dans l'aire sacrée, sans la renvoyer de l'autre côté de la palissade.
- 17 Assistants et *vös'as'* surveillent la viande et écument les chaudrons. Une fois la viande cuite, elle est extraite avec d'immenses écumoirs. Chaque *vös'as'* doit alors sélectionner les parties à mettre dans la bassine pour la prière suivante. Ces parties sont la tête tout entière, une partie du cœur et une partie du foie, l'os de la poitrine, les trois côtes supérieures du côté droit, un morceau de la cuisse avant du côté droit et du bouillon. Pour qu'il soit possible de reconnaître le côté droit, les assistants, lors du

découpage de la bête, le marquent soit en y faisant des entailles, soit en l'attachant avec une ficelle.

- 18 Une fois que la bassine est pleine, chacun des *vös'as'* lui fait faire trois fois un mouvement circulaire autour du chaudron, puis la prière commence. Il faut préciser qu'au moment de la prière, si un seul *vös'as'* dit sa prière à haute voix, les autres n'en prient pas moins en chuchotant. Chacun a sa prière, en veillant à prononcer « Omin' » en même temps que le *vös'as'* principal.
- 19 Après la prière, les personnes présentes dans l'aire, donc surtout les *vös'as'* et leurs assistants, mangent de la viande. À Vil'gurt, comme Eva se trouvait à proximité, le *vös'as'* principal lui a très gentiment donné un morceau de viande, mais à Alga, il n'en a pas été question, les choses se passaient beaucoup trop loin. En même temps, comme notre collègue Ranus devait partir avant la fin de la cérémonie, le jeune *vös'as'* de Bal'zuga, Fridman, a fait en sorte que de la viande nous soit apportée dans la maison, de sorte que notre collègue ne parte pas sans avoir mangé.

Figure 1



- 20 Après, alors que les *vös'as'*, du moins à Alga, continuaient à recevoir les offrandes et à bénir ceux qui les apportaient, une partie des assistants séparaient la viande des os. D'autres prélevaient dans les chaudrons où la viande avait bouilli quelques seaux de bouillon, pour remplir les chaudrons encore vides. Les os, dans des seaux, étaient apportés aux personnes qui commençaient à se rassembler sur les bancs, surtout des femmes, pour qu'elles les rongent. On nous a dit que jadis, cette tâche incombait aux enfants. Une fois les os rongés, un assistant les récupère et à la fin de la cérémonie les met dans le feu.
- 21 Pendant qu'une partie des assistants s'occupait de la viande, une autre, sous la direction des *vös'as'*, préparait le gruau: il fallait mettre d'abord le beurre,

précédemment collecté dans les villages, dans les chaudrons de bouillon, puis y verser les céréales et rectifier le sel. Auprès de chaque chaudron, un ou deux assistants remuent en permanence le gruau. C'est un travail physiquement dur qui demande à ce que les hommes se relayent car les chaudrons sont grands et le gruau devient de plus en plus épais. La viande, débarrassée des os, est répartie entre les chaudrons et vient compléter le gruau.

- 22 Une fois que le gruau est prêt, il est distribué aux présents. Peu à peu, la population du village, ses hôtes et ceux qui viennent des villages voisins se sont rassemblés. À Vil'gurt, qui est le centre de la coopérative et le siège du Centre national et culturel oudmourte, le leader de celui-ci, une personnalité charismatique, Renat Biktimirovič Galjamšin, ancien président du kolkhoze, s'adresse à la population. Il exprime sa mauvaise humeur de ce que les cérémonies au niveau du village aient eu lieu sans concertation et plus tôt que prévu, et il nous demande, à Ranus et à moi (Liivo étant « protégé » par sa caméra), de dire quelques mots. Tout le monde était impatient de passer au repas, et ces prises de parole ne faisaient que retarder le moment (ce dont nous avons tenu compte dans nos interventions !).
- 23 Tout le monde a un récipient et il doit y avoir autant de cuillères que de mangeurs (nous aussi, nous sommes allés aux cérémonies avec nos cuillères). Les gens font la queue, les *vös'as'* remplissent leur écuelle ; ensuite, les familles s'installent en cercle autour de l'écuelle collective de gruau et le mangent avec du pain. Il n'y a pas d'assiettes individuelles.
- 24 La fin de la cérémonie a été quelque peu différente dans les deux endroits. À Vil'gurt, tout le monde était encore là au moment de la prière finale, alors qu'à Alga les gens étaient déjà partis et il ne restait que les assistants. À Vil'gurt, après la prière, assurée par les deux *vös'as'* du village, Raïs et Salim (alors que les précédentes avaient vu quatre *vös'as'* prier ensemble), ceux-ci ont « fermé l'espace sacré », c'est-à-dire qu'ils ont fait plusieurs fois le tour des foyers dans lesquels brûlaient les derniers os, en balayant tout autour avec une branche de bouleau, donnant ainsi le signal de la fin. Les préparatifs du départ n'ont pu commencer qu'après. À Alga, c'est pendant la dernière prière, dite par les cinq *vös'as'* présents, qu'un certain nombre d'assistants ont fait à plusieurs reprises, à la queue-leu-leu, le tour de l'espace dans lequel se trouvaient les feux, balayant symboliquement l'espace avec une branche de bouleau qu'ils tenaient à la main.
- 25 Après, tout va très vite dans les deux endroits. Les gens rentrent chez eux. Les *vös'as'* distribuent aux assistants les tissus (foulards, serviettes, mais aussi chemises, chaussettes) accumulés en offrande ; à Vil'gurt, l'officiant principal, Raïs, a donné également dix roubles à chaque assistant, y compris aux femmes qui avaient lavé les intestins des brebis ; les assistants lavent les chaudrons vides, chargent sur les voitures et les chariots les chaudrons encore pleins ou les récipients pleins de gruau qu'ils ramèneront dans leurs villages respectifs, où ils les distribueront au reste de la population de sorte que tout le monde, de près ou de loin, est partie prenante à l'activité rituelle.
- 26 Traditionnellement, cette activité était suivie de détente collective, de jeux et de musique. Mais cette tradition s'est perdue dans la plupart des endroits, sauf à Alga où quelques jeux traditionnels ont été organisés. Nous n'avons pas participé à cette séance de jeux, mais ce que nous avons pu en voir de loin nous a révélé que ces jeux traditionnels ne différaient pas fondamentalement de ceux pratiqués dans un cadre festif par d'autres peuples voisins : lutte (adultes et enfants), course dans un sac...

- 27 La tradition du *mör vös'*, telle que nous venons d'en rendre compte, est une tradition qu'on peut considérer comme vivante ; elle s'est poursuivie tout au long de l'époque soviétique et n'a été interrompue, à Vil'gurt, que sept ans avant que les changements politiques permettent sa revitalisation. La tradition des cérémonies de village, elle, n'a jamais été interrompue. Si les dirigeants du parti au niveau local sont plusieurs fois intervenus dans les années 1970-80 pour renverser les chaudrons de gruau, le seul effet de ces interventions a été que la population a organisé les cérémonies dans des endroits plus discrets.
- 28 En fait, d'après les ethnographes du début du *xx^e* siècle, le cycle se composait de quatre niveaux : 1. *Gurt vös'* (village) 2. *Kuin' gurt vös'* (trois villages) 3. *Mör vös'* (8-10 villages) 4. *Elen vös'* (tout le pays). La cérémonie des trois villages a survécu jusqu'à il y a quelques décennies. Puis Nazip Sardiev a décidé qu'il n'avait plus assez d'énergie, et il a renoncé à ce niveau.
- 29 La grande cérémonie *Elen vös'*, qui rassemblait l'ensemble des Oudmourtes d'outre-Kama, est encore attestée au début du *xx^e* siècle, mais on en perd la trace dès le début du pouvoir soviétique. La mémoire en a même disparu, sauf dans les trois villages où elle se tenait tour à tour, Kirga (dans le kraï de Perm'), Altaevo et Varjaš (au Bachkortostan). C'est en 2008 que cette cérémonie a été rétablie dans les trois mêmes villages où elle se déroulait jadis, à l'initiative de l'Association des Oudmourtes d'outre-Kama sise à Iževsk, capitale de la république d'Oudmourtie. Elle clôt le cycle, aujourd'hui comme il y a un siècle. Nous avons la possibilité d'y assister, cette année au village de Kirga, dans la région de Perm'. La cérémonie a changé d'emplacement depuis 2008 puisqu'à l'endroit où elle avait été rétablie une « ferme », c'est-à-dire des bâtiments de la coopérative, s'est installée. Elle a lieu maintenant dans une large clairière. L'eau est distribuée par un camion-citerne à l'entrée de la zone marquée par une palissade. Dans cette zone, des hommes s'affairent quand nous arrivons, vers neuf heures. En fait, venus de « notre » région du Bachkortostan, le raïon de Tatyšly, nous sommes quelques-uns : un minibus transporte les deux *vös'as'* de Vil'gurt, Rais et Salim, quelques assistants et une brebis. Nous sommes en voiture avec le jeune *vös'as'* de Bal'zuga, Fridman, et nous emportons un chaudron. Au début, nous ne sommes pas très nombreux mais nous apprenons que nous avons raté la première prière faite avec le pain, au moment où la première brebis a été abattue : en effet, la coopérative de Kirga avait donné quatre moutons, trois autres venant de différents villages. Ils sont arrivés tous à des moments différents, donc il n'y a pas eu de prière pour tous. De manière générale, cette cérémonie est en même temps plus simple et moins traditionnelle que celles qui sont organisées aux niveaux inférieurs, ce qui s'explique bien par l'histoire. Elle est plus simple ; par exemple, nous avons l'impression que l'introduction, le *siz'is'kon*, n'a pas eu lieu. Nous n'avons pas pu en avoir la garantie absolue (nous n'avons pas su par exemple si quelque chose avait eu lieu la veille au soir, comme à Alga), mais même le *vös'as'* qui a mené la cérémonie, et qui est d'Altaevo, l'ignorait. Ensuite il n'y a pas eu de prière avec les morceaux de viande déjà cuits et sélectionnés par les *vös'as'* : la viande a été simplement extraite des chaudrons et nettoyée par les assistants pendant que d'autres versaient les céréales dans le bouillon. De plus, cette cérémonie est moins traditionnelle : les tabous concernant les femmes sont plus souples. Eva n'a pas osé pénétrer dans la zone sacrée sans en demander la permission à Tolja *agaj*, le *vös'as'* principal (Anatolij Galihanov). C'est Ranus qui est entré pour demander ce qu'il en était et deux conditions ont été posées : qu'Eva se lave les mains et qu'elle ne retire pas le

foulard qu'elle avait sur la tête. Elle a donc pénétré dans cette zone problématique, tout en veillant à rester à proximité du chaudron des gens de Tatyšly qui la connaissaient déjà et l'avaient accueillie comme une des leurs (invitée à boire le thé, à s'asseoir avec les *vös'as'*, etc.). Mais cela va plus loin : deux femmes étaient venues du raïon de Kaltas pour aider. Elles étaient dans la zone sacrée et ont fait des choses qu'ailleurs les femmes ne sont pas autorisées à faire, comme verser les céréales dans le chaudron ou tourner le grua. Cela n'a pas plu à tout le monde. Une inconnue a d'ailleurs passé la plus grande partie du temps dans cette zone sans que personne ne lui dise rien.

- 30 Une autre caractéristique de cette cérémonie est la médiatisation : nous filmions, certes, mais en même temps, il y avait aussi la compagnie de télévision « Mir », compagnie internationale des pays de la CEI, qui faisait un film sur les Oudmourtes. Les pratiques des cameramen de la télévision n'ont pas grand-chose à voir avec l'anthropologie visuelle et le respect des personnes filmées : ils ont tendance à mettre en scène et à commander. Les cameramen ignoraient d'ailleurs tout des Oudmourtes : « Ah bon, ils ne sont pas musulmans ? ». Mais se trouvait aussi sur place une équipe de chercheurs de Perm', avec un ethnologue (Aleksandr Černyh) et un photographe. Sans compter Ranus, Eva et d'autres personnes encore qui prenaient des photographies. Cela révèle un intérêt croissant pour ces pratiques.
- 31 En même temps, les gens qui se rassemblent là et sont incontestablement intéressés sont aussi de plus en plus ignorants des coutumes, par exemple de celle qui veut que tout adulte, homme ou femme, ait la tête couverte. Certains des participants les plus âgés en ont été choqués (comme Farhullah, l'organisateur des cérémonies du groupe d'Alga par exemple).
- 32 Quand un public suffisant a été rassemblé, une collecte a été organisée, près du camion-citerne : les pièces ou les billets ont été aspergés, nettoyés, puis donnés de la main droite, et en échange on a eu droit à une bénédiction du grand *vös'as'*.
- 33 Seulement deux prières ont eu lieu : une quand le grua a été prêt et une à la fin. Plusieurs *vös'as'* ont été engagés dans les deux prières : les trois des trois villages traditionnels de l'*Elen vös'*, plus ceux des villages ayant apporté un mouton. Pour Tatyšly, cette fois-ci, c'est Salim qui a prié. La première prière a vu au moins deux *vös'as'* prier : celui de Kirga (qui lisait sa prière) et le *vös'as'* « en chef », Galihanov. Celui-ci est une personnalité importante. Il a comme particularité d'être un *vös'as'* militant. Il a ouvert une page internet, [http://galiha now2010.narod.ru](http://galiha.now2010.narod.ru), et a essayé de créer une association des *vös'as'* qui, pour l'instant, n'a pas réellement démarré. C'est un grand bonhomme plein de vitalité qui n'a pas hésité à s'adresser au large public d'une voix forte. En même temps, il avait revêtu une blouse blanche avec des motifs géométriques rouges. Nous ne sommes pas forcément sensibles aux ruptures de tradition, mais là, connaissant le costume traditionnel, nous avons été un peu dérangés par ce costume spectaculaire qui semblait davantage destiné à la scène qu'à une cérémonie sérieuse. D'autres avaient des chemises en un tissu uni qui ne ressemblait pas à celui du *šort derem*.
- 34 Pour revenir à la première prière, elle a été longue puisque les présents ont fini par perdre le compte du nombre de fois où il a fallu s'incliner tête à terre. Ensuite, le grua a été distribué et dévoré par une foule de plus en plus dense. Elle était sans doute particulièrement dense en raison de la coïncidence de deux événements : l'*Elen vös'* et le festival des groupes folkloriques oudmourtes qui l'a suivi. Les visiteurs venaient de loin.

Un car entier est même venu d'Iževsk (dans lequel avait trouvé place Marie Casen, avec laquelle les retrouvailles furent une belle surprise).

- 35 Une prière termine la cérémonie, assez courte cette fois-ci, et tout le monde se prépare à partir ou bien à se diriger, de l'autre côté du village, vers le concert. En fait tout n'est pas terminé. Dans les villages oudmourtes, il n'a pas plu depuis longtemps et la sécheresse est en train de devenir un problème. Alors un rite traditionnel termine cette cérémonie massive : des hommes se promènent dans le public et l'aspergent d'eau. Ce n'est pas désagréable car il fait très chaud, et c'est censé aider à la venue de la pluie. D'ailleurs on nous avait parlé de ce rite au village, ce qui fait qu'il ne nous a guère surpris.
- 36 Enfin, au cours de notre séjour, nous découvrons une nouvelle forme de cérémonie qui n'existait pas dans les notations des ethnographes : il s'agit de la prière sur commande. Il est vrai que si quelqu'un était confronté à un problème (une maladie), une crainte (un enfant à l'armée), il pouvait offrir un animal pour que le *vös'as'* prie à son intention. Donc de ce point de vue, il ne s'agit pas d'une forme entièrement nouvelle. Simplement aujourd'hui, ce sont les responsables locaux qui commandent une cérémonie lors d'initiatives entièrement laïques. Tel était le cas des festivités qui ont eu lieu pendant notre séjour au petit village voisin d'Utar-Elga. Deux fêtes y étaient associées en une même journée : la journée du village, fêtée le matin, et, l'après-midi du même jour, le festival des groupes folkloriques oudmourtes qui a lieu une fois tous les deux ans. Les organisateurs, le Centre national et culturel oudmourte et le village lui-même ont ainsi demandé (ce qui revient à imposer, car il est impensable de refuser une demande des autorités) aux *vös'as'* de la région de faire une cérémonie pour obtenir la faveur divine pour cette initiative. Le village a acheté une brebis pour l'occasion. C'est sans doute un signe des temps : aujourd'hui, il n'est pas de manifestation publique civile en Russie sans la présence active de l'Église orthodoxe russe ; au Bachkortostan même, lors de la fête agricole du raïon, le *sabantuj*, un mullah avait fait une lecture coranique. Sans doute les autorités et la population oudmourtes ont-elles procédé par analogie...
- 37 C'est ainsi que trois heures avant l'ouverture de la manifestation, deux *vös'as'* se sont retrouvés dans un espace proche de l'esplanade où avait été préparée une petite scène, pour faire un feu et procéder comme dans les cérémonies décrites ci-dessus. Ils n'étaient pas de la meilleure des humeurs, car cette journée suivait immédiatement la cérémonie d'Alga, et ils auraient sans doute préféré se reposer. La seule différence avec les cas précédents était dans la disposition de l'espace : rien ne distinguait l'espace sacré des endroits accessibles à tous. C'est pourquoi le même Farhullah, à un certain moment, a tiré une corde entre deux bouleaux pour marquer, ne serait-ce que symboliquement, une frontière à ne pas franchir (surtout, bien sûr, pour les femmes). Beaucoup de personnes s'étaient rassemblées et tout le monde voulait manger du gruaou sacrificiel... Mais il n'y en n'a pas eu pour tout le monde !
- 38 En fait, le mois de juin est un mois important du point de vue rituel : ces diverses cérémonies avaient entre autres comme objectif de faire venir la pluie, ce qui, dans cette période caractérisée par la canicule et la sécheresse, est une nécessité. D'ailleurs, après le *mör vös'* de Vil'gurt, il avait plu... Il faut souligner que les *mör vös'* sont organisés systématiquement au moment des solstices : la même cérémonie a lieu lors du solstice d'hiver. Mais c'est aussi une période où différentes activités rituelles se déroulent dans les familles. Nous n'avons pas pu être présents partout ni tout filmer, mais pendant notre séjour il y a eu deux enterrements (nous n'étions pas encore suffisamment

proches de la population locale pour y assister), un départ à l'armée (la fête a duré toute la nuit avec une prière, vers quatre heures du matin, récitée par le père de famille), un mariage. En réalité, ici, le mariage est toujours marqué par le « rapt de la fiancée ». Aujourd'hui, en général, les « rapt » sont préparés à l'avance, comme dans le cas de celui qui a eu lieu pendant notre séjour : les futurs mariés sortaient ensemble ; mais encore il y a une quinzaine d'années, il était possible pour une jeune fille d'être kidnappée et mariée contre sa volonté.

- 39 Dans notre travail, nous avons rencontré une difficulté qui allait de pair avec de la surprise et un certain plaisir. En effet, dans cette région de la Russie, on sent bien que le russe est une langue étrangère. C'est ce que nous a dit une jeune juge d'instruction russe au chef-lieu de raïon, Verhnie Tatyšly : « Je me sens à l'étranger ». En effet, elle ne parlait ni tatar ni bachkir ni oudmourte... La région est profondément multiculturelle. La langue de communication la plus répandue serait même plutôt le tatar que le russe.
- 40 Notre séjour était, dans un certain sens, un séjour pilote. Nous avons vécu chez une veuve, Fljura Nurieva, qui vit seule depuis la mort de son mari, il y a cinq ans ; ses filles sont mariées, son fils aussi mais il vit « dans le Nord », comme on dit ici, là où il y a du travail. Par son intermédiaire, nous avons fait la connaissance d'un certain nombre de personnes, parents et voisins. Le jeune vös'as' du village est devenu un ami. Il est important de retourner dans ce village pour approfondir les relations avec la population, pénétrer de manière plus approfondie dans les foyers et mieux comprendre la dimension plus intime de la spiritualité chez les Oudmourtes.

INDEX

Mots-clés : prière, rituel, sacrifice, travaux de terrain, place des femmes

Index chronologique : XXI^e siècle, XXI^e siècle (début)

nomsmotscles Oudmourtes

disciplines bachkir, oudmourte, russe, tatar

Thèmes : anthropologie, anthropologie des religions

Keywords : Anthropology, Fieldwork, Gender Issues, Prayer, Religion Anthropology, Rituel, twenty-first century (beginning), Sacrifice, Russian, Tatar, Udmurt

Index géographique : Fédération de Russie, Oudmourtie (République), Iževsk, Bachkortostan (République), Tatyšly (raïon), Alga, Bal'zuga, Jug (rivière), Novye Tatyšly, Kaltas, Altaevo, Varjaš, Kraï de Perm, Verkhnye Tatyshly